

LÉON (LOUIS)

Châlons 1871-1874.

Une mort prématurée est venue surprendre et attrister profondément tous ceux qui ont connu Louis Léon.

Sa famille, au milieu de laquelle il avait passé avec joie le dimanche de la Pentecôte, 9 juin, et

qu'il avait quittée gaiement en promettant de la retrouver le lendemain à une partie de campagne traditionnelle; ses amis qu'il avait revus la veille, le samedi, à un diner habituel; ses camarades de promotion qui, le soir du dimanche avaient fêté avec lui, dans un banquet, le succès de l'Exposition; aucun de ceux-là ne devait le revoir.

Quelques jours après, le lundi 17 juin 1889, une nombreuse et sympathique assistance accompagnait ses restes au cimetière de Saint-Maur (Seine).

Voilà le dénouement brutal d'une carrière si bien commencée.

Louis Léon était né à Paris, le 17 juillet 1855. Fils d'un ancien élève, ingénieur principal du matériel des chemins de fer P.-L.-M., frère d'un ancien élève, il avait puisé, à l'école de son père, ces qualités maitresses d'ordre, d'énergie et de travail, qui étaient sa règle et avaient fait sa force; il y avait puisé également cet esprit de solidarité et de dévouement pour la Société et pour tous les anciens élèves des Écoles d'Arts et Métiers, qu'on retrouve chez tous nos camarades.

Le siège de Paris et les événements qui ont suivi, l'avaient de bonne heure aguerri. Dès cette époque, il avait, dans la mesure de ses moyens, mais avec toute l'ardeur de son jeune âge (15 ans), aidé les collaborateurs de son père dans les travaux de la Défense nationale. Il en avait gardé des sentiments

de devoir et de patriotisme qu'on rencontrait chez lui chaque fois qu'il parlait de ces temps malheureux.

Admis en 1871 à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, il en sortait en 1874 dans un bon rang, et entra aussitôt comme monteur aux ateliers des Chemins de fer P.-L.-M. à Paris.

Un an après, en 1875, il accomplissait son volontariat au 38^e régiment d'infanterie de ligne, à Lyon. Il quittait le régiment en 1876, classé le 1^{er} aux examens et avec le grade de sous-officier; puis il reprenait immédiatement son rang d'ouvrier aux ateliers du P.-L.-M.

Contremaître, puis sous-chef d'atelier, il était investi en 1881 par la Compagnie P.-L.-M., d'une mission de confiance aux Usines de Floridsdorf, près Vienne (Autriche). Durant les deux années de cette mission, il acquérait de nouvelles connaissances dont il savait profiter par la suite. Les nombreuses notes qu'il a laissées à cette occasion, montrent un esprit observateur, sérieux et intelligent.

A son retour de Vienne, il faisait un séjour à Marseille où la Compagnie P.-L.-M. l'avait envoyé en 1883, et où il trouvait, pendant la période du choléra, une nouvelle occasion de faire son devoir. Il revenait en 1884 à Paris, où il s'établissait constructeur de persiennes et de charpentes en fer.

Membre depuis longtemps de la Société des An-

ciens Élèves des Arts et Métiers, il était également membre de la Société des Ingénieurs Civils.

Ses excellentes relations, son attitude toujours correcte, sa franchise, sa bonne camaraderie avaient fait prospérer ses affaires; il avait acquis une situation des plus honorables et il cherchait à agrandir son industrie et à élever sa maison, quand la mort est venue brusquement l'arracher à sa famille et à ses projets d'avenir.

Il laisse un père et une mère abimés de chagrin, deux frères bien attristés, des parents, des amis, des camarades qui le regretteront longtemps,

Mourir en pleine santé, dans toute sa force, à 34 ans, plein d'espérances, tel était le sort qui était réservé à notre camarade Louis Léon!

Que sa famille reçoive ici l'expression de la plus respectueuse sympathie de tous ceux qui le connaissent et qui avaient appris à l'aimer. — Que le bon souvenir qu'il a laissé soit au moins pour elle un adoucissement à ses peines, car il n'est guère de consolation à un pareil malheur.

Paris, le 26 juin 1889.

GARD,

Châlons 1867-1870.